

## La Menagerie Duchiquai

—Eh bien, moi, déclara Bigorneau, j'ai pratiqué un exercice physique plus angoussant que ceux dont vous parlez.

Nous flairâmes une histoire. J'aurais dû commencer par vous dire, selon l'usage, que nous étions à l'heure du café et des cigares. N'allez pas en conclure que nous fumions des havanes. Il n'y avait pas, hors Bigorneau, de nouveaux riches parmi nous; je veux dire simplement que le moment eût été favorable à ce plaisir coûteux. Bigorneau continua:

C'est un souvenir de ménagerie.

—Tu as été dompteur? questionna un d'entre nous.

—Mieux, j'ai été lion.

Le boxeur, le romancier et le sous-champion de tennis qui venaient de conter leurs souvenirs n'existaient plus pour nous. Par cette brève réplique, ce diable de Bigorneau venait de concentrer sur lui l'attention de la société. Nous savions son existence pleine de péripéties mouvementées. Nous attendions son récit avec confiance. Satisfait de son effet, il continua:

La période de paix pendant laquelle je vécus pendant quarante ans ne me fut pas toujours, il faut bien le dire, aussi favorable que les récentes années de guerre. Avant de gagner quelque aisance dans les affaires d'obus, de chaussures, de sucre et de charbon auxquelles peu de civils demeurèrent étrangères, je fus successivement auteur dramatique, peintre cubiste et journaliste sans réussir à m'enrichir dans ces différentes professions si faussement qualifiées de libérales.

—Un jour, à la fête de Neuilly, mon estomac battait la charge aussi fortement que le tambour de la ménagerie devant laquelle je m'arrêtai. Je n'avais pas goûté le moindre aliment depuis quarante-huit heures et je me sentais, avant que le mot existât, une âme de bolchevik. Est-ce parce que j'étais d'une humeur massacrante et que j'avais, comme on dit, bouffé du lion, que je demeurai en extase devant la célèbre ménagerie Duchiquai? J'étais perdu dans un rêve d'amertume et de rage, quand, tout à coup, un individu à casquette, qui n'avait que des accointances lointaines avec ce qu'il est convenu d'appeler "un parfait gentleman," me frappa sur l'épaule:

—Veux-tu gagner cent sous? me demanda-t-il.

—Si je voulais gagner cent sous... Mais j'aurais donné toute ma fortune pour gagner cent sous et je n'avais, croyez-le bien, aucun mérite à cela. J'eus envie d'embrasser l'homme à la casquette.

—Viens avec moi, m'ordonna-t-il.

Il m'emmena dans la roulotte où un monsieur en dolman rouge, qui paraissait furieux, criait en donnant de grands coups de cravache sur une table de bois blanc. Je reconnus le fameux dompteur Duchiquai, popularisé par les énormes lithographies qui arrêtaient souvent mes regards admiratifs. Il se calma en me voyant et me demanda à brûle-pourpoint:

—C'est toi, le lion?

—Devant mon ahurissement, il daigna me donner quelques explications.

—Romulus est malade, il ne peut travailler. Nous n'avons plus de fauves. On va te donner une peau et te transformer en bête féroce. Ce n'est pas plus sorcier que ça. Octave, le garçon d'écurie va t'apprendre à rugir. Surtout pas de gaffes devant le public, où je te casse la tête...

—On m'éduqua en quelques minutes et on me transforma en un lion présentable. Introduit dans ma peau, je pris un aspect des plus féroces. En passant devant une glace, je me fis peur à moi-même. Une douce chaleur m'envahissait et j'essayais de me remémorer la leçon apprise. En même temps que le vêtement du roi du désert, il me semblait que son courage et sa férocité entraient en moi. Cette peau me donnait

une âme de lion, tant il est vrai que nous sommes tentés de transformer nos sentiments quand nous modifions notre écorce.

—On m'introduisit dans une cage voisine de celle du tigre. A vrai dire, ce voisinage me fut quelque peu désagréable, mais je fus rassuré en constatant que de solides barreaux de fer me séparaient de l'animal féroce.

—La séance commença par des exercices insignifiants accompagnés de foulements de grosse caisse. Tout à coup, sanglé dans son magnifique dolman rouge, Duchiquai, majestueux, s'avança vers ma cage. Un frisson de terreur courut dans l'assistance. Le personnage à casquette, qui avait été mon cicérone, se transforma en bonimenteur:

—Mesdames et messieurs, hurla-t-il, vous voyez devant vous le terrible Romulus. Ce féroce animal est un des plus dangereux échantillons de l'espèce... (tambour) il a tué trois hommes... (tambour). Il a dévoré ce matin dix kilos de viande rouge...

—A ce moment, j'eus envie de crier, je l'avoue, à l'homme à casquette:

—Tu n'es qu'un menteur, je n'ai pas bouffé depuis deux jours. Sans cela, je ne serais pas ici...

—Je m'abstins de toute remarque et mon silence fut encouragé par l'énorme barre de fer que brandissait Duchiquai. Je jugeai bon, à cet instant, de pousser quelques rugissements. Un coup à assommer un bœuf apprit au pauvre lion que j'étais que ses manifestations étaient prématurées.

—L'homme à casquette continua:

—Avant d'applaudir le fameux Duchiquai, le premier, le seul, l'unique dompteur officiel de Sa Majesté le roi de Monténégro, nous allons vous montrer les résultats incroyables obtenus par notre méthode de dressage. Tous les animaux de la ménagerie vivent en parfaite intelligence. Vous allez assister à un spectacle stupéfiant. A côté du fameux Romulus, vous pouvez voir le célèbre tigre Mordicus, dont vous n'êtes pas sans connaître les cruels exploits. Les deux cages communiquent par une porte de fer, que je vais avoir l'honneur d'ouvrir devant vous. Il est possible que ces deux animaux ne s'entre-tueront pas. En tout cas, si un combat avait lieu entre eux, vous verriez qu'il serait arrêté par un simple geste de Duchiquai, qui magnétise, en quelque sorte, ces animaux.

—Je me reculai, effrayé, de la fatale porte et je cherchai de tous les côtés une issue pour fuir. Je voulus protester, mais allez donc en une seconde exposer des revendications couvertes par un tintamarre formidable et les hurlements sauvages de tout un personnel stylé. D'ailleurs, je n'eus pas le temps de faire ouf. Déjà la grille était ouverte et le terrible Mordicus se précipitait sur moi en poussant de formidables rugissements. Je crus ma dernière heure venue, et je recommandai mon âme à Dieu. Mais, tout à coup, le redoutable, le féroce tigre se pencha à mon oreille et me dit à voix basse:

—T'en fais pas, mon vieux... moi aussi, je touche cent sous...—Max Viterbo.

### UNE ASSURANCE DE \$5,000,000 PRISE PAR UN SEUL HOMME

New-York.—Adolph Zukor a pris une police d'assurance sur la vie pour \$5,000,000 en faveur de la compagnie dont il est le président. C'est la plus forte assurance obtenue par un particulier pour protéger une firme. Le record précédent avait été établi par feu Thomas-L. Shevlin qui avait une assurance de \$1,500,000.

On rappelle que Mary Pickford, Charlie Chaplin et Douglas sont assurés chacun pour \$1,000,000 en faveur des compagnies auxquelles ils sont attachés. Le "New York American League Baseball Club" a une assurance de \$200,000 sur le fameux joueur Babe Ruth.

### LA CRISE DE L'ALLAITEMENT

Les mères doivent allaiter leurs enfants.

Cette vérité, si nous en croyons le docteur Wallich, dont les informations sont, hélas! particulièrement précises, est aujourd'hui singulièrement méconnue. En dépit de la mortalité effrayante qui sévit sur les enfants envoyés en nourrice et soumis, de ce fait, à l'allaitement artificiel, extrêmement nombreuses sont les mamans qui acceptent de se séparer de leurs bébés. Et parmi celles, plus sages, qui les conservent avec elles, nombreuses encore sont celles qui, cédant à de fâcheuses suggestions, cessent de leur donner le sein et remplacent celui-ci par le biberon.

Et pourtant, comme le dit fort justement M. Wallich, "le biberon, quand il est mal dirigé—ce qui est, par malheur, la règle ordinaire—peut entraîner la mort de l'enfant, dans un cas sur deux au cours de la première année."

La crise de l'allaitement, car c'est une véritable crise qui, hélas! s'ajoute aux autres, constitue donc aujourd'hui, pour un pays, un péril redoutable et qu'il convient de conjurer.

Aux jeunes mamans il convient de ne pas l'oublier et d'entendre l'appel que, si justement, dans sa communication à l'Académie de médecine, leur adressait M. Wallich.

Le lait de la mère appartient à son enfant, a dit naguère fort justement M. le professeur Pinard.

Puissent nos jeunes mères toujours s'en souvenir!

### D'ENORMES INTERETS SONT DUS

Washington.—Le secrétaire adjoint Wadsworth, du département du Trésor, a dit à la commission sénatoriale des finances, pendant l'examen du projet de loi de l'administration pour le remboursement des dettes étrangères, qu'on devait aux Etats-Unis des intérêts se montant à 943,534,755 dollars sur les dettes de guerre alliées. Il a soumis à la commission un mémoire détaillé sur les intérêts en souffrance et a dit que 730 millions de dollars d'intérêts avaient été payés par les nations débitrices.

Un mémoire soumis par le secrétaire Mellon indique que les intérêts qui sont dus depuis la dernière période de paiement, la France doit 284,148,863 dollars, la Belgique 34,007,409, l'Angleterre 407,303,283 et l'Italie 161,078,880. Le secrétaire a aussi présenté un memorandum envoyé à l'ambassadeur anglais disant que le paiement des intérêts avait été remis à trois ans, au 15 avril 1922, et qu'ils seront payés sans intérêts composés.

### FAITS DIVERS

Le rapport annuel sur la situation des tabacs indique que, l'année dernière, 61,859,900,000 cigarettes ont été fabriquées aux Etats-Unis; sur ce nombre 15,834 millions ont été exportés. On a fabriqué 8,720,754,000 cigares. Les taxes sur les tabacs ont rapporté à l'Etat \$294,900,000.

Le rendement en blé de seize des principaux pays agricoles du monde sera d'environ 1,952,000,000 de boisseaux, cette année. C'est un record un peu meilleur que l'an dernier. L'année exceptionnellement sèche que nous traversons ne sera donc pas une année de famine. Remercions-en la Providence.

La vie est pour plusieurs un roman sans le savoir, pour beaucoup une comédie sans le vouloir, et pour tous, un drame par la fatalité du dénouement.

Le monde ne demeure jamais longtemps privé de vérités qui lui sont nécessaires; et, dans sa marche admirable vers les destinées, toujours plus complètes, il ne tarde pas à recouvrer ce qu'il peut avoir perdu.—Mignet.

Paris.—La médaille de la Reconnaissance française a été accordée aujourd'hui à vingt-quatre Américains.

## La France a Washington

Le premier ministre de France, M. Briand, vient de faire savoir à Washington qu'il se propose de représenter lui-même son pays à la conférence convoquée par les Etats-Unis pour discuter la question du désarmement.

La nouvelle semble avoir été accueillie très favorablement par nos voisins, qui y voient, avec raison d'ailleurs, un témoignage de l'ardente sympathie que professe le gouvernement français pour l'initiative américaine.

Il y a tout lieu de croire que l'exemple de M. Briand sera suivi par M. Lloyd George et la plupart des chefs des Etats invités à cette conférence; de sorte que, pour la première fois dans l'histoire, Washington va assumer, dans les relations internationales, le rôle jusqu'ici accaparé par les grandes capitales du vieux monde: Paris, Londres, Rome, Vienne, Berlin, et c'est là, de toute évidence, un événement très caractéristique.

Habitée depuis des siècles à tenir le seul salon où pût se réunir et causer diplomatie internationale, l'Europe, comme une douairière fière de ses quartiers de noblesse, recevait les visiteurs, mais ne se déplaçait pas.

L'Europe était alors l'axe de la politique mondiale, il était naturel qu'on vit converger les congrès et conférences appelés à discuter les questions mondiales.

L'axe se déplace, et c'est pourquoi nous voyons aujourd'hui se déplacer aussi les chefs d'Etat européens. C'est à Washington que va se tenir, de par l'initiative du président Harding, cette conférence du désarmement, dont les décisions sont appelées à jouer un rôle décisif dans les destinées du globe, si, comme le souhaitent ardemment tous les peuples, ses délibérations peuvent aboutir à des accords internationaux.

Il était naturel que la France fût la première à formuler son adhésion; non pas seulement en raison des sympathies profondes et sincères qui unissent les deux peuples, mais encore, et surtout peut-être, parce que, de toutes les nations civilisées, la France, quoi que veuille faire croire la propagande haineuse de ses ennemies ou rivales, est la plus désireuse de voir se régler à l'amiable cette question du désarmement, car elle se rend compte avec son lucide et pratique génie, éclairé par une expérience séculaire, qu'elle reste la plus exposée en cas de conflit.

La France, qui vient d'être le champ de bataille et la douloureuse martyre du dernier conflit, ne se fait pas d'illusion: elle sait que, si on n'y porte remède, elle aura une fois de plus la tragique mission de s'offrir en holocauste sur le bûcher de la civilisation.

Elle n'aspire qu'à une chose: la paix. Elle ne demande qu'à pouvoir désarmer, pour se consacrer tout entière aux aspirations de son lumineux génie; mais elle ne peut le faire qu'assurée de la sécurité.

Aussi les Etats-Unis peuvent-ils compter entièrement sur la sincère et ardente coopération de la France dans la grande œuvre en vue de laquelle ils viennent de convoquer l'univers.

La présence annoncée de M. Briand à Washington en est le témoignage.—Presse, Montréal.

### PARTAGE DES TERRES CHEZ LES MEXICAINS

Mexico.—Le partage des terres nationales de la région de Quintana Roy, qui avait été arrêté en 1909, sera continué. Ces terres seront divisées en petites fermes et vendues avec des conditions faciles aux cultivateurs pouvant donner certaines garanties.

La mine la plus profonde du monde se trouve à Tamarack, aux Etats-Unis, dans l'état du Michigan; elle possède un puits qui atteint une profondeur de 4680 pieds.